

liberté qu'ils ne trouvent pas dans leur propre patrie.

Il est bon de faire connaître au dehors qu'ici tout homme jouit d'une pleine liberté et qu'il y a des terres inoccupées, des mines inexploitées, des forêts inexploitées même, qui peuvent donner de l'emploi au capital et du travail aux bras inactifs.

Le pavillon canadien, il est vrai, sera pour les visiteurs de l'Exposition une leçon de choses et si le Canada doit en profiter dans l'ensemble, il n'est pas mauvais que notre gouvernement provincial prenne des mesures propres à attirer d'une façon plus particulière les regards sur la province de Québec qui, à différents titres, éveille notre attention spéciale.

Chaque province d'ailleurs prêche pour son saint et rien ne peut être plus avantageux au Canada tout entier que cette émulation entre les diverses provinces qui le composent.

La province de Québec s'est laissée distancer dans les efforts faits pour coloniser le pays. Elle ne s'est pas annoncée comme, par exemple, l'a fait le Manitoba, comme l'a fait le Nord-Ouest, comme le fait Ontario. Il est grand temps de sortir de l'inactivité et du calme tranquille dans lequel on a vécu jusque maintenant. Notre province est sollicitée par les provinces sœurs — et cela malheureusement au point de vue de Québec — qui attirent à elles, chaque année, une partie de notre population agricole. Chaque année nous faisons ainsi des pertes. Certes, nous préférons voir nos compatriotes prendre le chemin d'une autre province du Canada que de les savoir émigrer aux Etats-Unis, cependant nous en conserverions un plus grand nombre avec quelques mesures sages au point de vue de la colonisation sur notre propre territoire. Ce sont choses déjà dites et redites, nous

n'y reviendrons donc pas pour le moment.

Nous disions tout-à-l'heure que la province ne s'était pas annoncée, nous en pouvons dire autant de nos villes principales, Montréal et Québec.

Ne devraient-elle pas, elles qui détournent aussi de nos campagnes un grand nombre de bras, où ils ne sont déjà pas suffisamment nombreux, ne devraient-elles pas faire quelque effort pour attirer chez elles des industries qui n'y existent pas encore et qui auraient quelque chance d'y fleurir. En hiver, bon nombre d'ouvriers restent oisifs qui pourraient, grâce à certaines industries, se procurer du travail. C'est à cela qu'il faudrait songer au point de vue du développement de nos cités et du bien-être de nos ouvriers. Leur rôle est d'y attirer les capitaux et les chefs d'industrie, les ouvriers ne manqueront pas.

Il est des villes de la province d'Ontario qui ont profité largement de s'être fait connaître au dehors; aujourd'hui ces villes ont des industries qui n'ont pas toujours leurs similaires chez nous et leur prospérité et leur développement sont frappants.

Nous espérons que la brochure "La Province de Québec" n'est que le commencement d'une politique de colonisation que nos ministres poursuivront sans relâche et nous souhaitons aussi que les grandes villes de notre province joignent leurs efforts à ceux du gouvernement pour enrichir la province de Québec en bras, en capitaux et en industries.

La maison L. Chaput, Fils & Cie, vient de recevoir ex S. Curlew, 900 tonnes et une centaine de demi-barriques et de tierces de mélasse Barbades, qualité de choix. Demandez des échantillons et jugez-en par vous-mêmes.